

avec succès, nous espérons que vous voudrez bien, pour l'utilité des lecteurs du *Journal d'agriculture*, nous adresser les renseignements demandés. Merci d'avance.

Bien à vous, H. NAGANT,
Asst-Rédacteur du *Journal d'agriculture*.

Réponses.—(1) Je n'ai d'expérience pratique que pour les pommes de terre, les choux-fleurs et les choux d'été comme primeurs.

(2) On peut facilement livrer au marché, à Québec, les pommes de terre au quinzième jour de juin, les choux-fleurs entre le quinzième jour de juillet et le premier jour d'août, et les choux d'été au quinzième jour de juillet.

(3) Voici ma méthode pour arriver à ce résultat, telle que je la pratique ici depuis plusieurs années (à St-Denis, comté de Kamouraska, quatre-vingt-dix milles en bas de Québec, 47° 30' de latitude, correspondant en suivant la ligne isotherme, à la latitude de la Stockholm, Suède, qui est à 60°).

Pommes de terre.—La "Rose hâtive" (*early Rose*) est celle qui m'a donné les meilleurs résultats pour primeurs, même après essais de plusieurs autres variétés. Je choisis des tubercules de moyenne grosseur et je les coupe en deux, sur le long. Dans des boîtes de quatre pouces de profondeur, je mets deux pouces de bonne terre (terreau de couche-chaude de l'année précédente), puis je place dessus les tubercules à plat sur la surface coupée, se touchant les uns les autres. Je mets ensuite sur les tubercules, un pouce du même terreau, et je tasse fortement. Après avoir copieusement arrosé le tout, je le place dans une fenêtre, si la chose se pratique en petit, pour une famille, ou dans une couche-chaude, si c'est pour une culture régulière. Pour mettre à la fenêtre, je plante au premier d'avril; sur couche-chaude, au quinze. Inutile pour nous de planter avant, car le terrain au dehors ne se prépare pas assez tôt en mai, pour qu'on puisse y transplanter des plants faits plus tôt que cela. Au premier mai, je plante mes jeunes plants qui ont de deux à quatre pouces, dans des tranchées de douze pouces de large sur dix-huit pouces de profondeur, faites à la bêche. Au fond de la tranchée je mets six pouces de fumier de cheval en fermentation, puis deux pouces de terre mélangée d'engrais chimique dans la proportion de six livres par arpent de longueur de sillon. En mettant les sillons à dix-huit pouces les uns des autres, on a cent-vingt-huit sillons par arpent, et il faut environ sept cent-cinquante livres d'engrais chimique par arpent; (engrais spécial de Brodie & Harvie, Montréal, ammoniacque, 4 $\frac{1}{2}$ %, acide phosphorique, 9 $\frac{1}{2}$ %, potasse, 7 $\frac{1}{2}$ %, \$40.00 la tonne; ou bien engrais *Royal Canadian* de Capelton, ammoniacque, 4 $\frac{1}{2}$ %, acide phosphorique, 10 $\frac{1}{2}$ %, potasse, 6 $\frac{1}{2}$ %, \$38.00 la tonne). Pour planter, on casse simplement les mottes entre les plants qui se touchent presque, et ils ont tant de racines que le peu qu'on en brise ne fait pas tort aux plants. Ces derniers sont mis à huit pouces les uns des autres dans la tranchée, et sont recouverts de trois pouces environ de bonne terre de jardin. Je mets ensuite sur le terrain ainsi planté, six pouces de paille, pour éviter les atteintes des gelées de mai. On peut commencer à extraire les nouveaux tubercules au quinze de juin. La récolte complète se fait de cette date au quinze juillet, époque à laquelle on peut transplanter sur le même terrain, en seconde récolte, des choux d'hiver.

Choux-fleurs et choux d'été.—La graine de chou-fleur qui m'a donné le meilleur résultat et qui dépasse de beaucoup toutes les autres est celle de la variété appelée *Early Snowball* de Peter Henderson, New-York. Vient ensuite celle de la variété nommée *Erfurt Extra Dwarf* de François Brill, Hempstead, Long Island, N. Y. Pour les choux d'été, la graine de la variété appelée *Early Jersey Wakefield*, prise au même endroit que la dernière graine de chou-fleur mentionnée, est de beaucoup la meilleure. Je dois dire tout de suite que, du choix de la graine dépend les trois-quarts du succès.

C'est pour cela que j'indique les maisons où je me procure ces graines, car je n'ai jamais aussi bien fait lorsque j'en ai acheté ailleurs, et j'ai constaté cela après plusieurs années d'essais dans ce sens.

Semez de bonne heure, au quinze de mars, si c'est en boîte dans la maison, pour la consommation de la famille seulement, ou en couche-chaude, pour la grande culture, au premier avril. Le secret pour avoir vite des primeurs de cette classe consiste à repiquer deux fois les plants avant de les mettre définitivement en place. Trois semaines après le semis, les petits plants sont repiqués une première fois; trois semaines après, on les repique une seconde fois. Si l'on a semé au quinze mars, on se trouve à faire le premier repiquage au sept avril et le second au premier mai. Au vingt mai, l'on a de forts plants qui donnent facilement des pommes pour le marché, au quinze de juillet.

Les choux-fleurs et les choux d'été hâtifs ne devenant pas très gros, on peut les planter à deux pieds de distance. Il faut que le terrain soit bien enrichi par une forte fumure de fumier bien consommé avec application de l'un des engrais chimiques indiqués plus haut, de pas moins de quarante livres à l'arpent. Ces engrais sont indispensables pour hâter la croissance des petits plants au début.

(4) Par la méthode indiquée plus haut, on peut obtenir jusqu'à deux cents minots de pommes de terre à l'arpent. On pourrait obtenir beaucoup plus que cela, en récolte ordinaire, mais le fait qu'on extrait les tubercules très à bonne heure empêche qu'ils atteignent toute leur grosseur. D'ailleurs le prix obtenu à cette époque fait plus que compenser cette diminution de récolte, car ces jeunes tubercules valent, à la date indiquée, une piastre le minot.

Quant aux choux-fleurs et choux d'été, on ne peut calculer sur une récolte de plus de huit mille pommes, en tenant compte des déchet, plants manqués, etc., et la moyenne est plutôt de sept mille. Les choux-fleurs peuvent être calculés à douze piastres du cent et les choux d'été à six piastres. Ce sont les prix moyens, car les premiers choux fleurs valent jusqu'à vingt piastres du cent et les premiers choux d'été jusqu'à douze piastres. Mais, ces valeurs sont extrêmes, et il vient un temps où l'on ne vend les choux fleurs que huit piastres et les choux d'été que trois piastres du cent.

Je regrette de n'être pas en état de répondre d'une manière plus complète à vos questions. J'espère cependant que, telles qu'elles sont, mes réponses seront de quelque utilité à vos lecteurs.

Croyez-moi, cher monsieur,

Votre tout dévoué,

J. C. CHAPUIS.

ETABLISSEMENT D'UNE PORCHERIE.—Monsieur,—En réponse à vos demandes, je n'ai pas de cave à fumier; j'ai deux remises à chaque bout de mon étable, pour le fumier. Comme j'ai l'intention de mettre une cheminée dans la porcherie (je crois que les assurances exigent cent pieds de distance) j'aimerais à construire cette porcherie de manière à conserver le fumier fait à la porcherie; j'aimerais à garder 40 à 50 cochons. Dans tous les cas, pensez-vous qu'une bâtisse de 40 x 30 serait suffisante; car je suis occupé à faire couper le grand bois et j'aimerais bien de savoir si cela serait suffisant.

C., Somerset.

Réponse.—Je suis un peu effrayé de votre esprit d'entreprise.—Jusqu'ici j'avais cru que les cochons n'étaient profitables que lorsqu'on produit des déchet d'industrie: industrie laitière, boucherie, savonnerie, etc.

Vous voulez garder 40 à 50 cochons. Vous proposez-vous d'en engraisser autant? ou, voulez-vous vendre des produits améliorés et engraisser le moins possible. Voilà des questions dont la réponse m'aidera à résoudre votre problème.

Les cochons seraient utiles sur les remises à fumier déjà faites. Cela serait une économie à bien des points de vue.